

André Lamoureux, *Le NDP et le Québec, 1958-1985*, Montréal, Éditions du Parc, 1985, 230 p.

Serge Denis

Numéro 10, automne 1986

Opinions et votes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, S. (1986). Compte rendu de [André Lamoureux, *Le NDP et le Québec, 1958-1985*, Montréal, Éditions du Parc, 1985, 230 p.] *Politique*, (10), 129–133. <https://doi.org/10.7202/040539ar>

**André Lamoureux**, *Le NDP et le Québec, 1958-1985*, Montréal, Éditions du Parc, 1985, 230 p.

Ce livre d'André Lamoureux comble une lacune des études historiques-politiques sur le Québec. Venant à la suite des ouvrages d'Andrée Lévesque (*Virage à gauche interdit*, Boréal-Express) et de Roch Denis (*Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968*, EDI-PSI), il mène l'analyse de la section québécoise du NPD jusqu'à l'actualité récente, en situant son destin dans l'issue des discussions qui ont marqué la création du parti pan-canadien. Il poursuit l'effort scientifique visant à rendre compte de ce courant syndical et de cette aile de la social-démocratie qui ont cherché pendant un demi-siècle, en conjonction avec leurs percées au Canada-anglais, la formation d'un parti politique indépendant pour le mouvement ouvrier au Québec. L'étude d'André Lamoureux

aurait pu très directement s'intituler «pourquoi le NPD n'a pas connu de succès au Québec?», la réponse de l'auteur s'articulant d'abord autour des orientations de la direction fédérale du parti sur la question nationale.

Prise de manière abstraite, cette réponse semble aller de soi. Ce n'est pas la première fois, en tout cas, qu'elle est formulée. L'apport d'André Lamoureux vient de ce qu'il ne confond pas question nationale et nationalisme, y compris après la création du P.Q. Il reconnaît la réalité des phénomènes d'infériorité nationale, comme des aspirations à les faire disparaître (données que documenta la commission Laurendeau-Dunton), sans pour autant juger d'avance que ces éléments devaient obligatoirement déboucher sur la seule création d'un puissant parti nationaliste. La social-démocratie et le syndicalisme canadiens, sur la base de leur propre mouvement, auraient pu tenter de leur fournir un terrain différent/concurrent ou complémentaire d'expression et de solution (par exemple, comme l'idée jaillit au NPD-Q en 1971, d'assemblées constituantes séparées pour le Québec et les régions anglophones du pays). De même, l'auteur se garde bien d'expliquer les difficultés de gestation du NPD entre 1959 et 1961 au Québec à partir d'un nationalisme de masse qui n'y surgira vraiment que quelques années plus tard. Il prend la peine de recréer le cadre des débats de l'époque, et d'évaluer dans ce contexte les problèmes d'élaboration programmatique. Il faut lui en savoir gré, de même qu'il faut savoir apprécier l'effort minutieux de sa démonstration: André Lamoureux cite abondamment, pour toute la période étudiée, les textes originaux et les plates-formes de tendance.

L'ouvrage s'ordonne, de fait, en deux grandes sections. D'abord, une étude intégrée des origines du parti (legs du CCF, accentuation de l'implication politique des syndicats, conditions sociales et économiques), jointe à une analyse des débats sur la question du Québec, qui surgissent immédiatement, et de leur cours jusques et y compris les congrès de fondation du NPD

fédéral et de sa section québécoise. La consécration de ce moment, s'est la scission qui déchire le NPD-Q à sa création même, et fait de la structure finalement mise en place un « mort-né ». Puis une appréciation, centrée sur les rapports du parti à la question nationale, de l'activité du NPD au Québec entre 1963 et 1985, caractérisée essentiellement, selon l'auteur, par l'incompatibilité sans cesse renouvelée entre les orientations des dirigeants fédéraux et les cheminements de la vie politique réelle dans la province.

L'étude documente amplement la thèse d'André Lamoureux. Par exemple, elle permet de souligner qu'aucune des tendances québécoises du NPD naissant ne reprit les orientations constitutionnelles ou d'organisation des chefs fédéraux, que chacun des dirigeants du Québec qui tentèrent par la suite de donner vie au parti a voulu revenir sur les positions officielles concernant la constitution (Cliche, Laliberté, Gautrin partiellement, Lavigne, et à nouveau J. P. Harney aujourd'hui), et que certains sont partis au milieu d'un malaise explicite à cet égard (Laliberté et Lavigne, notamment).

L'auteur rappelle l'héritage politique que la direction fédérale du CCF transmet à celle du NPD sur la question nationale, héritage qui n'était pas exempt de chauvinisme. Pourtant, il semble opérer un raccourci, ou restreindre l'explication, lorsqu'il situe sur un même pied les échecs du CCF-PSD et du NPD au Québec. L'orientation de chacun sur la question nationale leur ferme les portes, mais cette orientation ne se conjugue pas à des contextes sociaux identiques. André Lamoureux écrit que l'échec du PSD au Québec « se résume fondamentalement au fait que le CCF et sa section provinciale n'ont jamais fait leurs aspirations nationales des Québécois », et il oppose ce point de vue à celui, exprimé notamment par P. E. Trudeau, voulant que cet échec soit plutôt le produit de l'absence d'une tradition radicale au Canada-français. Pourtant si l'élaboration constitutionnelle du CCF fédéral tendait à en faire un « corps étranger » au Québec,

il faut tout de même voir que l'absence d'une tradition radicale pesait aussi. Il y a eu des candidats ouvriers au tournant du siècle dans la province, mais le monde rural n'a jamais donné naissance — depuis 1837-38 — à quelque forme de radicalisme populaire, fût-il démocratique. Il n'y a pas de députés ouvriers et fermiers du Québec lorsque se forme le «Ginger group» parlementaire, maillon essentiel de l'évolution vers le CCF. Il n'y a pas non plus de mouvement de masse comparable à celui de la coalition United Farmers — Independent Labor Party qui prend le pouvoir en Ontario en 1919, ni de développement significatif d'un coopératisme agricole indépendant des élites traditionnelles et minimalement contestataire. Ce poids de l'histoire sociale de la province est très réel. Le CCF n'a peut-être pu «s'étendre» au Québec à cause de son orientation sur la question nationale, mais à l'ouest de l'outaouais il n'y pas eu à «s'étendre»: il est né de l'évolution socio-politique propre des communautés ouvrières et rurales. S'il y avait eu des élus québécois dans le «Ginger group», ou de larges coalitions fermières-ouvrières aux élections, le CCF n'aurait pu s'édifier sur les mêmes bases programmatiques, ou alors il aurait dû composer avec un parti séparé de même nature que la sienne au Québec. Or, c'est précisément ce contexte d'ensemble qui diffère lorsqu'est créé le NPD. Cette fois, la recherche d'un «3<sup>e</sup> parti» s'affirme tout autant au Québec que dans les autres provinces, ainsi que l'étudie André Lamoureux. En ce sens, l'impact négatif pour le développement du NPD-Q des positions du parti pan-canadien sur la question nationale est beaucoup plus direct que dans le cas du CCF. D'une certaine manière, à vouloir trop prouver, l'auteur en vient à affaiblir sa propre démonstration...

L'explication d'André Lamoureux semble ainsi parfois abrupte, bien que la persistance des positions uniformément fédéralistes du parti pan-canadien ne souffre pas de démenti. Il nous apparaît néanmoins que le dernier chapitre, qui aborde les orientations de la direction Harney au Québec, aurait dû tenter de les situer

plus globalement dans la dynamique actuelle des relations sociales et politiques. L'analyse semble trop s'enfermer dans les conclusions de l'expérience passée, ne pas tenir compte suffisamment des contradictions présentes, qui cadencent également la vie du parti. Ed Broadbent est tout autant fédéraliste que ceux qui l'ont précédé à la tête du NPD fédéral; pourtant, il n'est pas (encore?) intervenu contre les résolutions du dernier congrès du NPD-Q, alors que des positions similaires à celles de Harney avait valu à Raymond Laliberté les foudres immédiates de David Lewis... Comment rendre compte de ce développement nouveau?

Cela dit, *Le NPD et le Québec, 1958-1985* représente une contribution fort utile à l'étude des partis au Canada et au Québec, à l'analyse des idéologies et de la pensée politique, à l'évaluation surtout de l'expérience de la social-démocratie traditionnelle du Canada, sur une question à laquelle reste confrontée l'existence de ce pays.

Serge Denis  
Université d'Ottawa